

QUI A (ENCORE) PEUR DE CHAT GPT ?

Tour à tour, la machine à vapeur, l’électricité et l’industrialisation ont marqué les siècles, générant concomitamment enthousiasme et peurs. Aujourd’hui, rien n’a changé : l’IA et sa version générative Chat GPT créent le même enthousiasme et les mêmes peurs.

Jean-Marie Hubert

WHO IS (STILL) AFRAID OF CHAT GPT?

In turn, the steam engine, electricity and industrialisation have marked the centuries, simultaneously generating enthusiasm and fear. Today, nothing has changed: AI and its generative version Chat GPT create the same enthusiasm and the same fears.

Les innovations technologiques ont changé nos vies et nous nous retrouvons aujourd’hui dans le siècle de l’Information, qui a généré la création du World Wide Web, successivement 1.0, 2 et 3, des réseaux sociaux et de l’IA. Cette dernière vient d’accoucher d’une version particulièrement intéressante pour le grand public : le Chat GPT, une version d’IA générative, c’est-à-dire en capacité de générer du contenu, plus particulièrement du texte et plus récemment des images. Sans en faire ici une étude de fond (déjà largement développée dans tous les médias et par une abondante littérature), nous nous sommes intéressés aux peurs qu’il génère, à tort ou à raison.

Quand on parle d’IA, certains pensent immédiatement à la reconnaissance faciale et à ces millions de Chinois identifiés et étudiés dans leur comportement pour déterminer s’ils sont (ou pas) de bons citoyens. Certes ici, l’IA est dans les mains d’un régime totalitaire, qui l’utilise sans les limites que les pays démocratiques s’imposent. Dans ces derniers, l’utilisation de la reconnaissance faciale est en premier lieu destinée à la surveillance de comportements suspects, et notamment à lutter contre le terrorisme. Personne n’y trouvera rien à redire, disons que le positionnement du curseur de chaque société impose des règles. Ce qui est certain, dans les deux cas de figure, c’est que ceux qui n’ont rien à se reprocher n’ont rien à craindre du dispositif.

Les détracteurs ont bien entendu la fâcheuse tendance à résumer l’IA aux abus que certains y voient, certes à juste titre. Mais pour être justes, il ne faut pas occulter les bienfaits que celle-ci procure, notamment dans le domaine de la santé et des très nombreuses vies sauvées par des opérations à distance qui sont aujourd’hui possibles d’un continent à l’autre. Définitivement aussi, les informations collectées par des millions de spécialistes conduisent à un diagnostic plus sûr que celui d’un seul médecin dans son cabinet ou à l’hôpital.

Mais venons-en à Chat GPT. Cette dernière évolution de l’IA est comme un prolongement de Wikipedia, à la grande différence que Chat GPT la formule en langage clair. C’est comme si Wikipedia était dans une version 2.0 : plutôt que de consulter un texte, on pose une question en langage clair et la réponse parvient dans la seconde dans un langage tout aussi clair. Sa facilité d’accès et d’utilisation en fait un outil de tous les jours pour le grand public.

Trois points résument les principales peurs liées à l’utilisation d’un tel outil. Premier point : les réponses fournies par Chat GPT sont (tout comme pour Wikipedia) documentées par la somme d’informations vérifiées et collectées de manière volontaire. Inutile donc de craindre qu’une de vos informations

The chmological innovations have changed our lives, and today we find ourselves in the Information Century, which generated the creation of the World Wide Web, successively 1.0, 2 and 3, social networks and AI. The latter has just given birth to a particularly interesting version for the general public: GPT Chat, a version of generative AI, i.e. capable of generating content, more specifically text and more recently images. Without making an in-depth study here (already widely developed in all the media and by an abundant literature), we are interested in the fears that it generates, rightly or wrongly.

When we talk about AI, some people immediately think of facial recognition and the millions of Chinese people whose behaviour is identified and studied to determine whether they are (or are not) good citizens. Of course, here AI is in the hands of a totalitarian regime, which uses it without the limits that democratic countries impose on themselves.

In democratic countries, facial recognition is used primarily to monitor suspicious behaviour, and in particular to combat terrorism. No one will find anything wrong with that, but let’s just say that each society has its own set of rules. What is certain, in both cases, is that those who have nothing to reproach themselves with have nothing to fear from the system.

Critics, of course, have the unfortunate tendency to reduce AI to the abuses that some see in it, and rightly so. But to be fair, we must not overlook the benefits it brings, particularly in the field of health and the many lives saved by remote operations that are now possible from one continent to another. And the information gathered by millions of specialists will definitely lead to a more reliable diagnosis than that of a single doctor in his surgery or hospital.

But let’s come to Chat GPT. This latest development in AI is like an extension of Wikipedia, with the big difference that Chat GPT formulates it in plain language. It’s as if Wikipedia were in version 2.0: rather than consulting a text, you ask a question in plain language and the answer arrives in the second in an equally clear language. Its ease of access and use make it an everyday tool for the general public.

Three points sum up the main fears associated with the use of such a tool. First point: the answers provided by Chat GPT are (just like Wikipedia) documented by the amount of verified information collected voluntarily. So there’s no need to worry about any of your personal information being published. You yourself would have to publish information for it to be picked up, so it is your own publication that needs to be regulated, and it is therefore your sole responsibility to manage what you publish.

Second point: the fear of the proliferation of fake news. The information provided by Chat GPT is verified and leaves little or no risk, just like Wikipedia. On the other hand, ‘Midjourney’, the image version of Chat GPT, was made famous

personnelles se retrouve publiée. Il faudrait que vous-mêmes publiiez une information pour qu’elle soit reprise, et c’est donc votre propre publication qu’il y a lieu de réguler, et il est donc votre seule responsabilité de gérer ce que vous publiez.

Deuxième point : la crainte de prolifération de *fake news*. Les informations fournies par Chat GPT sont vérifiées et ne laissent que peu ou pas de risque, tout comme Wikipedia. En revanche « Midjourney », la version images de Chat GPT, a été rendue célèbre par la publication d’une image du Pape en doudoune blanche… Cette plateforme est donc spécifiquement et ouvertement un outil de détournement d’images et aucun individu sensé ne tombera dans le panneau. Nous sommes d’ailleurs plutôt d’avis que c’est un très bon moyen de mettre en garde les internautes du phishing et des fake news par l’absurde.

Troisième point : le remplacement de l’homme par la machine. Une peur ancestrale, qui s’est déjà posée à l’époque des allumeurs de réverbères, que l’électricité risquait de priver de métier. C’était oublier qu’il fallait bien un humain derrière la machine, donc une évolution des métiers au fur et à mesure que la technologie progressait. Et ainsi de suite jusqu’à l’atterrissage automatique des avions, qui permet aujourd’hui à ceux-ci de se poser en plein brouillard en toute sécurité. Ce progrès a nécessité que de nombreux pilotes guident la main des programmeurs, comme il faut aujourd’hui de nombreux nouveaux métiers, moins pénibles et plus rémunérateurs, pour gérer les dispositifs de l’IA. Et si nous considérons que l’IA et Chat GPT permettent à notre société d’évoluer vers plus de sécurité dans tous les domaines par la convergence de milliers d’informations fiables immédiatement disponibles, il nous faut alors considérer également qu’ils lui permettent aussi d’évoluer vers quantité de nouveaux métiers que nous n’imaginons même pas.

Plus particulièrement, Chat GPT ouvre la voie de métiers ne nécessitant pas forcément de connaissances particulières. Il s’agit de la génération de « prompt ». De quoi s’agit-il ? Si Chat GPT est capable de répondre aux questions qu’on lui pose avec un texte construit et intelligible, c’est parce qu’à l’origine ces questions ont été formulées à la machine de la même manière. C’est cela le « prompt » : l’homme doit créer des instructions claires pour permettre à l’outil de produire des réponses claires. Il faut apprendre à Chat GPT à répondre clairement aux demandes de l’utilisateur. Un ingénieur de formation ayant des capacités en rédaction pourra sans peine devenir un ingénieur de « prompt ». Par ailleurs, la multiplication de Chatbots permettant à de très nombreuses entreprises le satisfaire 90% des demandes des clients requiert la collaboration de nombreux rédacteurs et analystes pour rédiger les « FAQ ».

A titre personnel, je me suis évidemment posé la question de savoir si mon métier de journaliste allait être mis en danger par Chat GPT, et j’ai donc demandé à l’agent conversationnel de rédiger un article consacré à l’une de mes spécialités dans le domaine du High Tech. La réponse était assez cohérente, sans doute pas assez exhaustive, mais bien entendu vous n’auriez reconnu ni ma plume ni mon tempérament dans le texte fourni par la machine.

Une considération très simple peut conclure ce bref aperçu : « Chat GPT n’est pas là pour le faire à votre place, mais pour vous aider à le faire ». Cette réflexion éteint tout débat, ou presque. J’y ajouterai « Et Chat GPT a besoin de vos compétences pour le faire mieux encore ». □



© Stock.adobe.com, image généré par l’aide de l’IA / Generated using AI

by the publication of an image of the Pope in a white down jacket… So this platform is specifically and openly a tool for hijacking images, and no sensible person is going to fall for it. In fact, we think it’s a very good way of warning Internet users about phishing and fake news through the absurd.

Third point: the replacement of man by machine. This is an age-old fear, one that arose back in the days of the lamplighter, when electricity threatened to take away his job. This was forgetting that there had to be a human behind the machine, and that jobs had to evolve as technology progressed. And so on, right up to the automatic landing of aircraft, which today enables them to land safely in fog. This progress required many pilots to guide the hand of the programmers, just as many new, less arduous and more lucrative jobs are now needed to manage AI devices. And if we consider that AI and Chat GPT are enabling our society to evolve towards greater security in all areas through the convergence of thousands of reliable pieces of information that are immediately available, then we must also consider that they are also enabling it to evolve towards a host of new professions that we can’t even imagine.

More specifically, Chat GPT opens the way to jobs that do not necessarily require any particular knowledge. This is the “prompt” generation. But what does this mean? If Chat GPT is capable of answering the questions put to it with a constructed and intelligible text, it is because these questions were originally formulated to the machine in the same way. This is the “prompt”: the human being must create clear instructions to enable the tool to produce clear answers. Chat GPT must be taught to respond clearly to user requests. A trained engineer with writing skills can easily become a ‘prompt’ engineer. In addition, the proliferation of Chatbots enabling many companies to satisfy 90% of customer requests requires the collaboration of a large number of writers and analysts to draft FAQs.

On a personal note, I obviously wondered whether my job as a journalist was going to be jeopardised by Chat GPT, so I asked the conversational agent to write an article about one of my specialities in the field of High Tech. The answer was coherent enough, probably not exhaustive enough, but of course you wouldn’t have recognised either my pen or my temperament in the text provided by the machine. One very simple consideration concludes this brief overview: “Chat GPT is not there to do it for you, but to help you do it”. This thought puts an end to almost all debate. I would add “And Chat GPT needs your skills to do it even better”. □

